

Français – étude de corpus

Préparation au CRPE

Le corpus est constitué de quatre textes, tous extraits de romans du 20ème siècle. Trois d'entre eux sont des récits autobiographiques écrits par des auteurs français : le texte 2 est issu du roman *Charrette bleue* de René Barjavel, le texte 3 est un extrait de *La Gloire de mon père* de Marcel Pagnol, le texte 4 est issu des *Mots* de Jean-Paul Sartre. Le texte 1 quant à lui est un extrait du roman *Baron perché* écrit par l'auteur italien Italo Calvino. Qu'ils soient autobiographiques ou non, tous les textes du corpus décrivent le parcours initiatique d'un enfant au contact d'un milieu donné.

Quels éléments, précisément, permettent à l'enfant de construire - et de se construire - sa culture ?

Dans un premier temps nous étudierons la personnalité de l'enfant comme moteur de la construction de ses pratiques culturelles. Nous verrons dans un second temps en quoi celle-ci est nécessairement liée à l'entourage de l'enfant, si ce n'est à son environnement immédiat.

Tout d'abord, tous les textes du corpus mettent en scène des enfants dont la curiosité et l'intérêt prononcés pour leur environnement permettent et facilitent le contact avec des « objets » culturels : des livres, des mots. Le développement d'un lien avec ces objets culturels est bien souvent le résultat d'une découverte réalisée par l'enfant lui-même. Ainsi on remarque une utilisation récurrente du verbe « découvrir » : « je découvris » (textes 2 et 4), « je les avais découverts » (texte 4).

En outre cette découverte ne semble pas être le fruit d'un hasard mais plutôt l'aboutissement de la démarche dynamique, « pro-active », d'un enfant entreprenant : les propositions verbales utilisées dans le texte de Marcel Pagnol « ce que j'écoutais, ce que je guettais » (texte 3) traduisent l'attention particulière que porte l'enfant à la langue française. Nous avons affaire ici à un enfant indéniablement curieux. Ce trait de caractère est également mis en évidence dans les textes 2 et 4 avec l'utilisation de propositions verbales marquant l'action : « je picorais » (texte 2) « partait à la recherche » (texte 1) « je me lançai » (texte 4). Cette démarche dynamique, nécessaire à l'appropriation de la pratique culturelle par l'enfant (maniement de la langue, à l'oral et à l'écrit, lecture, étude) se double d'un intérêt particulier pour les objets de sa découverte : emploi du champ lexical de la passion « passion démesurée », « brûlait de » (texte 1) « j'adorais » (texte 3) « je les révérais » (texte 4).

Si le caractère et la personnalité de l'enfant sont incontestablement des éléments indispensables au développement de ses pratiques culturelles, ils ne sont pas pour autant suffisants pour construire sa culture.

En effet, au-delà de la curiosité et de la démarche d'investigation de l'enfant, le milieu et le contexte dans lesquels celui-ci évolue sont primordiaux pour permettre la construction de sa culture. Ainsi, dans le texte 2 et le texte 4, les auteurs évoquent des lieux familiaux ou proches du narrateur dans lesquels on trouve quantité incroyable de livres, d'albums ou de revues « des piles et des tas » (texte 2) « il y en avait partout » (texte 4). Dans le texte de Sartre, il s'agit plus précisément du bureau de son grand-père. Comme le texte l'indique, le narrateur a donc grandi au milieu des livres : « J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres ».

Cela suppose aussi que les enfants aient pu apprendre à lire. L'éducation et l'instruction sont ainsi des prérequis. Et *a priori*, on n'apprend pas à lire tout seul. Dans le texte 3 et le texte 1, l'importance du milieu est ainsi soulignée par la présence d'un ou de plusieurs personnages adultes, dont le rôle s'apparente à celui d'un référent voire d'un mentor - « réclamait », « se faire expliquer » (texte 1) ; « je demandais des explications » (texte 3). Celui-ci peut répondre aux questionnements de l'enfant et lui permettre d'avancer dans son apprentissage. Dans le texte 3, ce rôle est d'ailleurs élargi à celui d'inspirateur, de guide : « Mon père et mon oncle encourageaient cette manie ». Cependant, d'après Barjavel dans son récit (texte 2), la présence d'un référent n'est pas indispensable à la construction

de la culture, une fois l'apprentissage de la lecture acquis : « Je n'avais personne pour diriger mes lectures ». L'absence de filtre « adulte » apparaît même comme bénéfique dans la construction de la culture : « Et je pense que ce fut bien (...) Le tri se fait après ».

Dans cette perspective, le texte 1 rejoint le texte de Barjavel. En effet, le personnage de référent dans le récit de Calvino, incarné par l'Abbé (le « précepteur ») ne semble véritablement « utile » à l'enfant dans la construction de sa culture et de son apprentissage qu'au début de l'histoire. Le texte décrit ainsi un enfant plutôt autodidacte, dont la construction de la culture passe aussi par l'expérience : « il brûlait de mettre ses nouvelles connaissances à l'épreuve ». Côme parvient même à trouver par ses propres moyens les réponses aux questions qu'il se pose « Après que Côme avait fourni la réponse ».

La construction de la culture et l'apprentissage chez l'enfant semblent ainsi s'appuyer sur plusieurs éléments, relevant à la fois de l'inné et de l'acquis. La curiosité, la soif de connaître sont des éléments clés dans la construction de la culture chez l'enfant. Toutefois, cette curiosité ne suffit pas si elle n'est pas nourrie : le milieu doit ainsi être propice à son éveil et à son essor. Les enfants présentés dans les textes du corpus sont des enfants au contact de livres et/ou d'adultes cultivés. L'environnement, ainsi que les pratiques culturelles de la famille ou des proches, semblent donc essentiels à la construction et au développement de la culture de l'enfant. Enfin, l'expérience apparaît également comme un moyen pour l'enfant de s'approprier de nouvelles connaissances. Si les figures de l'adulte et du référent sont importantes, l'autonomie est donc tout aussi nécessaire pour lui permettre d'avancer dans la construction de sa culture.